

# «En matière de bilinguisme, Bienne doit servir d'exemple»

**MINORITÉS** Le journaliste alémanique Rainer Schneuwly compare les pratiques différentes du bilinguisme entre les villes de Bienne et de Fribourg. Il a posé ses réflexions dans un livre qui sortira début juillet.

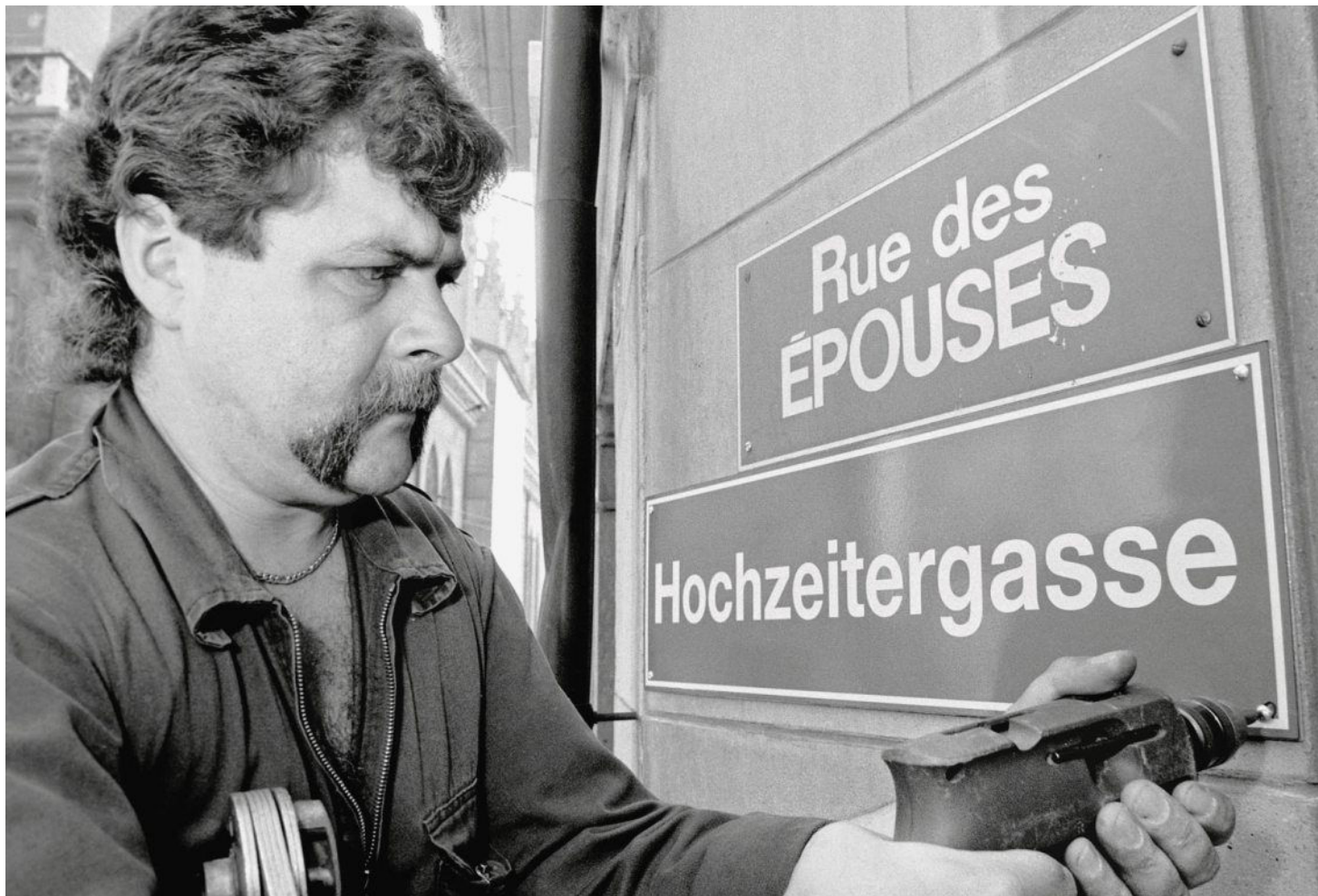
PAR VINCENT NICOLET

On ne vit pas le bilinguisme de la même façon à Bienne et à Fribourg. Tel est le constat fait par Rainer Schneuwly dans son ouvrage «Bilingue. Wie Freiburg und Biel mit der zweisprachigkeit umgehen», à paraître début juillet. Le Fribourgeois d'origine s'est penché sur la cohabitation des deux langues nationales par amour de sa région. «Je suis né, j'ai grandi et travaillé à Fribourg, au Freiburger Nachrichten, avant de m'installer dans la région bernoise, où je vis depuis 11 ans.»

Aujourd'hui journaliste à l'ATS, il prend la défense d'une langue qu'il juge trop souvent mise à mal. «J'ai été surpris de constater que le bilinguisme était assumé de manière décomplexée au pied du Jura, depuis des décennies, alors qu'à Fribourg, où les deux langues se côtoient depuis toujours, les germanophones peinent à se faire entendre», explique l'auteur. Une situation qui contraste avec l'inclusion dont ont bénéficié les francophones bernois. En croissance régulière, ils étaient 10% à la fin du 19e siècle pour atteindre les 42% d'aujourd'hui. «Ici, chacun se sent à l'aise d'utiliser sa langue maternelle. Français et allemand sont quasi sur un pied d'égalité», relève le journaliste. Il faut néanmoins attendre 1996 pour que la ville de Bienne soit officiellement bilingue.

## Marginalisés

A Fribourg, en 2016, 16% de la population souhaitait recevoir les informations officielles en allemand, selon un rapport de l'institut du plurilinguisme.



En 1991, 22 plaques en allemand sont apposées dans les rues de Fribourg. ALDO ELLENA

Depuis les années 60, la proportion de la population alémanique de la ville n'a cessé de diminuer. «On demande aujourd'hui une reconnaissance officielle», réclame Rainer Schneuwly. Et de comparer les panneaux «Biel/Bienne» à la dénomination «Ville de Fribourg».

Un sentiment de malaise ressenti il y a de ça quelques années, lorsqu'il a voulu renouveler son passeport. «Étant de racines germanophones, je voulais inscrire «Freiburg»

comme lieu d'origine mais ça n'a pas été possible, seul «Fribourg» est accepté. C'est tout de même gênant!» A cheval sur la Sarine, Fribourg serait pourtant le lieu idéal pour promouvoir le bilinguisme. «Je crois qu'il y a un manque de prise de conscience des francophones. La communauté alémanique autochtone est mal considérée.»

Dans la vie de tous les jours, Rainer Schneuwly évoque une adaptation qui va à sens unique, les germanophones de-

vant presque toujours faire l'effort de parler français s'ils veulent se faire comprendre. Côté politique, le journaliste porte en exemple la présence des partis alémaniques et romands en ville de Bienne. «C'est un exemple de cohabitation qui n'existe pas au Conseil de ville de Fribourg.»

## Débat relancé

A l'heure du projet de fusion qui verrait naître le Grand Fribourg, la question linguistique revient sur le devant de la

scène avec la proposition de donner à l'allemand le statut de deuxième langue officielle. Un pas qui dépend constitutionnellement des communes, et que la ville n'a jamais osé franchir. La nouvelle agglomération devrait alors pouvoir répondre à ses administrés dans les deux langues, avec sa conséquence financière.

Rainer Schneuwly se veut positif quant à l'avenir. «Le site web de la ville de Fribourg est maintenant disponible en allemand», sourit-il.

## Deux villes, deux histoires

En matière de langue, comparer Bienne et Fribourg ramène leurs processus historiques au premier plan. «Les deux villes ne sont pas devenues bilingues de la même façon», rappelle Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme. Arrivés à Bienne seulement au début du 19e siècle, les francophones venant de l'Arc jurassien étaient employés dans les fabriques de tissus, puis dans l'horlogerie. «La ville recherchait une compétence. C'était donc une volonté de la majorité alémanique d'intégrer cette immigration. Les 12 premières familles francophones à venir s'installer à Bienne ont d'ailleurs été exemptées de l'impôt pendant une année», souligne-t-elle.

Le destin linguistique de Fribourg est lui plus sinueux. Le bilinguisme s'y pratique depuis beaucoup plus longtemps. Témoin de ce mélange entre le français et l'allemand: le bolze, genre de patois en voie de disparition. A son entrée dans la Confédération, la ville devient alors le premier canton romand de Suisse.

«Les francophones qui étaient majoritaires dans leur ville et leur canton se sont retrouvés minorisés d'un point de vue national. Une position qui rend moins enclin à laisser des droits aux minorités alémaniques, explique Virginie Borel. Le Valais connaît d'ailleurs le même sort.» VNI

PUBLICITÉ

**28.-30.06.2019**

**Braderie PIN**  
de Pât (QL)

**PIN EN ARGENT**  
5 fr.

**PIN EN OR**  
20 fr.

numéroté et signé  
(Recette en faveur du programme musique)

bieler  
**BRADERIE**  
biennoise

www.bielerbraderiebiennoise.ch

www.braderiebiennoise.ch

## Une séance gratuite du «Roi Lion»

**ABOCARD** Le JdJ invite tous les possesseurs d'une Abocard à une projection spéciale et gratuite du «Roi Lion».

Les studios Disney offrent une seconde vie à leurs plus grands films d'animation. Après le succès remporté par «Aladdin», «Dumbo» ou encore «La Belle et la Bête», qui ont été tournés avec de vrais personnages et projetés ces derniers mois, Disney s'est attelé à remettre à l'écran, dans une forme résolument moderne, «Le Roi Lion».

Ce long-métrage sortira sur les écrans durant l'été. «Le Roi Lion» avait marqué les esprits il y a déjà 25 ans. Petits et grands avaient tressailli, pleuré, ri et chanté en visionnant les aventures de Simba, le lionceau appelé à régner sur la

savane, après le décès de son père. Mais il avait dû lutter pour accomplir sa destinée.

## Action abonnés

Le Journal du Jura organise une projection privée de ce film, destinée uniquement aux possesseurs d'une Abocard, le mercredi 17 juillet à 18h, au cinéma Lido à Bienne.

Les détenteurs de cet abonnement qui désirent participer à cette projection peuvent retirer deux billets\*, ce mercredi, entre 8h30 et 20h, chez Manor à Bienne (au service client sis au premier étage). **JDJ**  
\*dans la limite des stocks disponibles



Simba est appelé à régner. Mais tout n'est pas si simple. LDD